

l'autre, et un corps de troupe s'y tenait prêt à s'opposer à la réunion des deux armées ennemies.

“A la première nouvelle de leur marche, le général Prévost avait laissé le commandement des forces du Haut-Canada au baron Rottenburg, était redescendu à Montréal pour faire tête à l'orage de ce côté. A son appel, une partie de la milice de ce district se réunit sous ses ordres à Caughnawaga, et le reste se disposa à voler au secours des points menacés.

“Le 21 octobre, l'avant-garde d'Hampton repoussa les postes avancés des Anglais, sur la route de Piper, à dix lieues au-dessus de l'église de Châteauguay. Aussitôt le major Henry, de la milice de Beauharnois en fit informer le général Watteville. Ce dernier avait sous ses ordres des soldats français, suisses, italiens et polonais, pris dans les guerres de l'empire. Le général avait le commandement des troupes entre la frontière et Caughnawaga; et les capitaines Lévesques et Debartzch se portèrent en avant avec leurs compagnies et 200 miliciens de Beauharnois. Ces deux officiers furent rejoints le lendemain par le colonel de Salaberry et ses Voltigeurs ainsi qu'un compagnie de milice. Salaberry prit la direction de tous ces corps, et remonta la rive gauche du Châteauguay jusqu'à la tête d'un bois peu pénétrable; il y avait en cet endroit une excellente position défensive: le terrain étant coupé de ravins profonds. Il y établit quatre lignes d'abatis, les trois premières à 200 verges l'une de l'autre, et la quatrième à un demi-mille plus bas, devant un gué. Toute la journée fut employé à fortifier ces lignes, dont la première avait la forme d'un angle allongé, sur la droite de la route, et suivait les sinuosités d'un ravin.

“Pour marcher sur cette position, l'ennemi avait à traverser un pays inhabité et à s'éloigner de ses vivres, tandis que les troupes chargées de la défense, étaient pourvues de tout ce qu'il fallait, et se trouvaient fortement appuyées par le régiment

de Watteville, qui occupait en deça de la forêt une seconde ligne de défense.

“La rive droite du Châteauguay était couverte d'un bois épais. Il y fut mis un fort piquet pour défendre l'approche du gué. Salaberry fit ensuite détruire tous les ponts à une lieue et demie en amont, et renverser tous les arbres entre la rivière et un marais situé au-delà de la plaine qui était devant lui, afin d'empêcher le passage de l'artillerie dont il savait l'ennemi pourvu. Les travaux exécutés permettaient de lutter contre des forces bien supérieures. On avait que 300 Canadiens et quelques Ecosseis et Sauvages à opposer sur ce point, aux 7,000 Américains qui arrivaient avec Hampton. Mais le colonel de Salaberry était un officier expérimenté et doué d'un courage à toute épreuve.

“Entré très jeune dans l'armée, il avait servi onze ans sous le général Prescott, aux Antilles. Il avait assisté au fameux siège du fort Mathilde, dans l'île de la Guadeloupe, et quoiqu'il fut à peine âgé de 16 ans, à cette époque, il avait été chargé de couvrir l'évacuation de la place. Il avait commandé aussi, avec distinction une compagnie de Grenadiers dans l'expédition de la Martinique, en 1795. Dans celle de l'île de Welcheren, en Hollande, 1809, il était aide de camp du général Rattenburg et fut placé dans les postes avancés, pendant toute la durée du siège de Flessingue. Revenue au Canada comme officier de l'état-major de Rottenburg, peu de temps avant la guerre avec les Etats-Unis, il avait été choisi par sir George Prévost pour lever un corps de Voltigeurs canadiens, ce qu'il avait fait avec un plein succès. Ce beau corps, organisé et discipliné en très peu de temps, se signalait par des succès constants sur l'ennemi, qui excitèrent l'émulation des autres milices.

“Le 26 octobre au matin, le général Hampton divisa son armée en deux corps. Le premier composé de cavalerie et d'infanterie, se présenta dans la plaine pour attaquer de front la position des Cana-